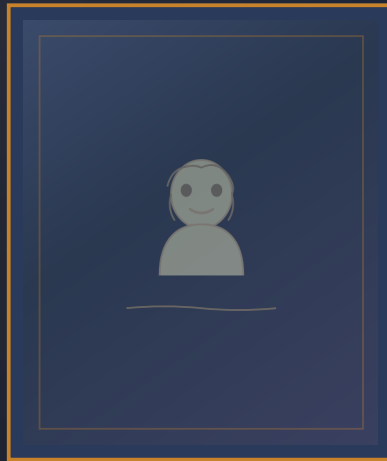


UN LIVRE DE FAMILLE HEIRL



La vie de Madeleine

1934 — 2022

UN LIVRE DE FAMILLE HEIRL

HEIRL

Sommaire

AVANT-PROPOS	Pourquoi ce livre	3
CHAPITRE I	L'enfance en Bretagne	4-5
CHAPITRE II	L'amour et les années 60	6-7
CHAPITRE III	La famille et les petits bonheurs	8-9
CHAPITRE IV	Ce qu'elle nous a laissé	10-11
HOMMAGE	Dernier mot	12





Pourquoi ce livre

Une lettre de ses enfants



Maman nous a quittés en mars 2022, par un matin de printemps qui sentait déjà la mer. Elle avait 87 ans et une vie pleine — pleine de rires, de silences, de gestes tendres et de recettes jalousement gardées. Elle nous a laissé des cartons de photos, des lettres jaunies, une collection de cartes postales de Bretagne et, surtout, une infinité de souvenirs que nous n'avions jamais eu le temps de mettre en mots.

Ce livre est né d'une promesse que nous nous sommes faite, nous ses quatre enfants, lors du repas qui a suivi ses obsèques. Nous ne voulions pas que ses histoires disparaissent avec elle. Nous ne voulions pas que nos propres enfants — ses petits-enfants — ne connaissent d'elle que ce visage souriant dans un cadre sur la cheminée.

« Maman nous disait toujours : "Les souvenirs, c'est comme le pain — ça rassasie, mais seulement si on le partage." Alors nous partageons. Pour elle. Pour nous. Pour ceux qui viendront après. »

— Anne, Pierre, Solène et Jacques, ses enfants

Nous avons confié à Heirl des dizaines de photos, des carnets d'adresses, des lettres d'amour et des enregistrements de voix. Ce qui suit est ce qu'ils en ont fait — une vie

reconstituée, avec toute la tendresse que méritait Madeleine Kerouac, née à Quimper le 14 avril 1934.

CHAPITRE PREMIER

L'enfance en Bretagne

1934 – 1952



adeleine est née un matin d'avril dans la maison de granite rose de la rue Saint-Corentin, à Quimper. Quatrième enfant d'une famille de sept, elle a grandi dans la rumeur de la rue commerçante – les voix du marché, les cloches de la cathédrale, et les mouettes qui descendaient parfois jusque dans la cour. Son père, Yves Kerouac, était menuisier. Sa mère, Angèle, faisait le pain chaque vendredi matin et le vendait aux voisins.



Photo vintage · Quimper, années 1940

La famille Kerouac devant la maison de granite – Quimper, vers 1942

Les étés de Madeleine se passaient à Bénodet, chez la tante Maryvonne qui habitait à deux pas de la plage. C'est là qu'elle a appris à nager – "dans les vagues, pas dans les piscines" – et qu'elle a développé cet amour du grand large qui ne l'a plus jamais quittée.

Elle parlait encore, à 80 ans passés, de la couleur de l'eau un soir d'août quand le soleil se couchait sur la rade.

La guerre est passée sur la Bretagne comme un orage long et lourd. Madeleine avait six ans quand les Allemands sont arrivés. Elle se souvient – elle nous en parlait avec une précision qui étonnait – du silence inhabituel d'un matin de juin 1940, et du drapeau étranger hissé sur la préfecture. Angèle avait couvert les vitres d'un carton pour que la lumière ne filtre pas la nuit. On ne sortait plus après le couvre-feu.

“

On n'avait pas grand-chose, mais on avait la table. Tous les soirs, papa disait : "Tant qu'on mange ensemble, ça va." Et c'était vrai.

– Madeleine Kerouac, extrait d'un enregistrement de 2015

À la Libération, Madeleine avait dix ans. Elle se souvient d'avoir dansé dans la rue avec sa sœur Rozenn, et d'un soldat américain qui leur avait offert des bonbons en forme d'étoiles. Elle avait gardé l'emballage pendant des années dans une boîte en fer.

Elle a fait ses études au lycée de jeunes filles de Quimper, puis une formation de secrétariat à Rennes – ce qui était déjà une petite révolution pour une fille de menuisier de province. À dix-huit ans, elle s'est installée seule dans une chambre meublée de la rue de la Visitation. Elle écrivait à sa mère tous les lundis.



Photo de classe, Quimper 1948

*Madeleine, 3ème rang (robe à col blanc) –
Quimper, 1948*



Bénodet, été 1950

À Bénodet chez tante Maryvonne – été 1950

CHAPITRE DEUXIÈME

L'amour et les années 60

1958 – 1972

Il le avait vingt-quatre ans et travaillait comme secrétaire au cabinet Morin & Fils, à Rennes, quand elle a rencontré Henri Dupont. C'était en novembre 1958, lors d'une soirée organisée par les employés de la mairie. Henri était grand, discret, avec une façon de tenir son verre qui lui donnait l'air d'un acteur américain. Il vendait des machines agricoles pour une coopérative de l'Ille-et-Vilaine.

Ils se sont revus le dimanche suivant, puis le suivant encore. Henri venait à vélo. Madeleine préparait du café et des petits beurrés. Ils parlaient pendant des heures – de livres, de cinéma, de l'Algérie qui agitait la France entière. Henri lisait Albert Camus. Madeleine préférait Simone de Beauvoir, ce qui, dit-elle plus tard, "l'avait intrigué et un peu intimidé."



Photographie de mariage · Rennes, 1960

Le mariage de Madeleine et Henri – Église Saint-Germain, Rennes, 14 mai 1960

Ils se sont mariés en mai 1960, une semaine après que de Gaulle a annoncé le nouveau franc. La cérémonie était simple — trente personnes, des fleurs de mai dans les cheveux de Madeleine, un repas chez les parents Dupont. Elle portait une robe en satin ivoire que sa mère avait cousue pendant tout l'hiver.

La jeune famille s'est installée à Nantes en 1963, quand Henri a été muté. Ils habitaient rue Fénélon, au troisième étage d'un immeuble en pierre de taille avec un balcon qui donnait sur les toits. Madeleine s'est arrêtée de travailler — c'était l'usage — mais elle a gardé ses livres, ses journaux, et son amour des mots. Elle a commencé à tenir un journal intime, qu'elle a rempli sans interruption pendant cinquante ans.

“

Henri m'apportait les journaux du matin et on en discutait pendant le petit-déjeuner. C'est la plus belle chose qu'on puisse faire avec quelqu'un — penser ensemble.

— Madeleine, extrait du journal de 1978

Anne est née en 1961, Pierre en 1963, Solène en 1966, Jacques en 1969. Quatre enfants en huit ans — "une équipe de foot sans le gardien", plaisantait Henri. Ces années 60 ont été celles de l'abondance retrouvée, des vacances à la mer, du premier téléviseur (noir et blanc, installé un dimanche avec des voisins qui sont restés dîner), et d'une paix ordinaire et magnifique dont Madeleine mesurait chaque jour la valeur.



La famille Dupont · Nantes, été 1968

Madeleine, Henri et les enfants — Plage de la Baule, été 1968

CHAPITRE TROISIÈME

La famille et les petits bonheurs

1972 – 2010



Il'on devait résumer Madeleine en une seule image, ce serait celle de sa cuisine de la maison de Rezé – une grande pièce claire avec un carrelage rouge, une table en chêne qui pouvait accueillir douze personnes et, sur le rebord de la fenêtre, des géraniums rouges qu'elle arrosait chaque matin en regardant le jardin. C'est là qu'elle a passé l'essentiel de sa vie d'adulte, et c'est là que tout ce qui comptait se passait.

Les dimanches chez les Dupont étaient une institution. Madeleine commençait à cuisiner le samedi – une blanquette de veau, ou un gigot d'agneau avec des flageolets, ou son fameux gâteau breton qu'elle appelait "le kouign" même si c'était plutôt un quatre-quarts. Les enfants débarquaient avec leurs compagnes et compagnons, puis les petits-enfants, puis les amis des petits-enfants. La table s'allongeait avec des planches posées sur des tréteaux.



Noël en famille · Rezé, années 1980

Le repas de Noël – La maison de Rezé, décembre 1983

Madeleine avait des valeurs simples et tenaces. Elle ne supportait pas qu'on jette ce qui pouvait encore servir. Elle pliait le papier d'emballage pour le réutiliser, récupérait les bocaux en verre, gardait les boutons détachés dans une boîte en fer rouge qui existait encore dans un placard de la cuisine le jour de sa mort.

Henri est mort d'un infarctus en 1998, un mardi ordinaire de novembre. Madeleine avait 64 ans. Ils étaient mariés depuis 38 ans. Elle n'a jamais vraiment accepté ce vide, mais elle a refusé de s'y installer. Elle a recommencé à travailler — bénévolement cette fois, à la bibliothèque municipale de Rezé, où elle lisait des histoires aux enfants le mercredi après-midi pendant quinze ans.

“

Elle nous a appris que le bonheur, c'est une décision qu'on prend chaque matin. Elle le prenait. Même les jours difficiles.

— Anne Dupont-Moreau, sa fille aînée

Elle avait neuf petits-enfants qu'elle connaissait dans les moindres détails — leurs préférences alimentaires, leurs matières préférées à l'école, leurs peines de cœur. Elle envoyait des cartes postales pour les anniversaires, toujours à la main, avec une phrase qu'elle choisissait pour chacun. Ces cartes, plusieurs petits-enfants les gardent encore dans leurs tiroirs.



CHAPITRE QUATRIÈME

Ce qu'elle nous a laissé

2010 – 2022



Es dernières années de Madeleine ont été celles d'une vieilleuse heureuse – si tant est que cette expression veuille dire quelque chose. Elle avait ralenti, bien sûr. Elle sortait moins. Mais elle lisait toujours, regardait les informations en commentant tout haut, et recevait ses enfants avec la même énergie que quarante ans plus tôt – "On mange ensemble, il n'y a pas à discuter."

Elle a écrit jusqu'au bout. Son journal de 2021, le dernier complet, est rempli d'observations sur le monde – la pandémie l'a bouleversée, l'isolement lui pesait – mais aussi de recettes, de réflexions sur les livres qu'elle lisait, de portraits de ses petits-enfants. L'écriture était pour elle une façon de tenir le monde en ordre.



Portrait · Rezé, 2018

Madeleine dans le salon de la rue Fénelon – printemps 2018

Elle nous a laissé les choses matérielles – les meubles, les photos, les bibelots accumulés en quatre-vingt-sept ans de vie. Mais elle nous a laissé surtout une façon d'être au monde. Le sens de la table. La capacité à trouver de la beauté dans les petites

choses. L'idée que rien n'est acquis et que la vie vaut d'être regardée avec attention et gratitude.

Elle est partie un matin de mars 2022, doucement, dans son lit, entourée d'Anne et de Pierre. Les autres ont eu le temps d'arriver avant la fin. Ses derniers mots ont été pour les géraniums — "Ne laissez pas mourir mes géraniums." Solène les garde sur son balcon depuis.

“

Elle nous a appris que la mémoire n'est pas un musée — c'est un jardin. Ça pousse si on s'en occupe. Ça meurt si on l'abandonne. Ce livre, c'est notre façon d'arroser.

— Pierre Dupont, son fils

Que nous gardons d'elle ? Ses rires, d'abord — elle riait facilement, franchement, avec tout son corps. Ses mains aussi — des mains fortes, habiles, qui savaient tout faire. Ses silences enfin — elle savait se taire au bon moment, et dans ces silences il y avait plus de présence que dans bien des discours.

Madeleine Kerouac-Dupont. Née le 14 avril 1934 à Quimper. Morte le 8 mars 2022 à Rezé. Épouse, mère, grand-mère, lectrice, cuisinière, bénévole, confidente, amie. Une femme ordinaire qui a mené une vie extraordinaire dans sa discrétion et dans sa générosité.

1934 ✦ 2022

« On se souvient de ceux qu'on a aimés aussi longtemps qu'on en parle. »

— Madeleine, dans son journal, 14 juin 2009

Heirl — Livre de famille



HEIRL

Préserver les histoires, une famille à la fois

*Votre famille mérite, elle aussi,
un livre comme celui-ci.*

Confiez-nous vos photos, vos lettres, vos souvenirs.
On s'occupe du reste.

Créez le vôtre sur heirl.com

Simple, rapide, et réalisé avec soin

à partir de 9 €

livre numérique · livraison en quelques jours

✉ heirl@outlook.fr

🌐 heirl.nanocorp.app

Ce document est un exemple de démonstration. Les noms, dates et photographies sont fictifs.